

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAID

Faculté : Lettres et Langues

DÉPARTEMENT : TRADUCTION

Mémoire de fin d'études pour l'obtention d'un MASTER

LA TRADUCTION AU SERVICE DU PATRIMOINE

*Traducteur entre langue générale et langue de
spécialité*

Présenté par :

- BOUHAFS Ismahane.

Membres du jury :

- M^{ME} BENAÏSSA Ibtissem (Encadreur)
- M^{me} AUGUSTIN Catherine (Présidente du jury)
- M^{me} GRINE (examinatrice)

Année universitaire 2014-2015

Dédicaces :

- *Mon premier remerciement est pour ALLAH qui m'a donné la force et le courage d'accomplir ce modeste travail, qui a commencé par un simple rêve...*
- *Je dédie ce mémoire à ma famille, ma Mima une mémoire du patrimoine par excellence, mes parents qui m'ont transmis l'amour du savoir, mon frère Chaker et sa femme Ikram, ma sœur Zineb et son mari Rachid, mon frère Budy et sa fiancée Hala, mes soeurs Kheira et Nadia, ma tante Zahia et mon oncle Diden, ma tante Zahra et ses filles, et notre rayon de soleil à tous la petite Lili...*
- *Mes amies Dalila et Naila, qui m'ont soutenu et cru en moi et encouragé...*
- *puissent mes efforts être à la hauteur de votre confiance et espoir...*

Merci à vous tous...

Merci pour tout...

Smahane...

Remerciements :

- *Mes remerciements les plus sincères sont pour mon encadreur M^{me} BENANSSA, une enseignante consciencieuse qui m'a guidé et orienté avec beaucoup de patience, puisse mon travail être à la hauteur de son dévouement.*
- *Une pensée toute particulière pour tous les étudiants de cette première promotion de Master en traduction, ainsi que tous les enseignants du Département, et pour toute personne ayant participé de près ou de loin à la création de ce Master, à qui je souhaite succès et longue vie...*
- *Une profonde reconnaissance aux membres du jury qui ont accepté d'examiner ce travail.*

SOMMAIRE :

Introduction	02
CHAPITRE I : Patrimoine tlemcenien, existence, préservation et promotion	06
I. Patrimoine Tlemçenien : Existence, préservation, et promotion	07
1. Dans le champ du patrimoine.....	07
2. Tlemcen un coin patrimonial par excellence	08
2.1 La géographie au service du patrimoine	08
2.2 L’histoire au service du patrimoine.....	11
3. Les facettes du patrimoine Tlemçenien : des images, des statuts et une reconnaissance mondiale	14
CHAPITRE II : Langue et patrimoine : supports, spécificités et contraintes	23
1. Patrimoine entre langue générale et langue de spécialité	23
2. Entre le mot et le terme	27
3. Zones d’interaction entre le générique et le spécifique	28
Distinction des zones : tache d’un traducteur.....	30
4. Degrés de technicité du traducteur	33
Partie pratique	37
Présentation du corpus.....	38
Forme.....	38
Contenu.....	39
Conclusion	62
Bibliographie	65
Glossaire	68

Introduction :

Tlemcen est sans aucun doute un trésor vivant et un terrain de recherche intéressant et unique en son genre, car elle regorge de merveilles naturelles grâce à la richesse de son relief, la pureté de l'air chantée par ses habitants, la méditerranée qui la berce, et toutes ses sources d'où elle tient son nom, la ville est également connue pour ses édifices et vestiges, qui ont fait d'elle la perle du Grand Maghreb, une cité qui a abrité plusieurs civilisations depuis l'ère romaine, jusqu'à l'invasion coloniale française en passant par la dynastie Zianide, dont elle a été la majestueuse capitale.

Des civilisations qui se sont succédées, laissant leur empreintes visibles et concrètes jusqu'à aujourd'hui, notamment dans le dialecte parlé dans cette région, qui est nettement différent des dialectes parlés dans la région de l'Oranie, qui sont plutôt Bedouin, alors que le Tlemcenien est d'un genre citadin, et la prononciation du « *Alife* », est semblable à celle de la ville de Fez au Maroc, Damas, et le Caire, toutes de grandes métropoles, mais aussi des expressions qui témoignent du passage des civilisations diverses, (marché, tabla, casserona, boullissi, jadarmi, cayi, stilou,..Etc.) Empruntés du français, et (tobsi, halwa, chorba..) langage inspiré du turc, que l'on peut remarquer également dans la gastronomie, et les habits et accessoires. En plus, de la touche andalouse qui a été apportée par des hommes de science mais aussi des poètes, qui ont contribué à rendre ce parlé encore plus raffiné et comme le disent les tlemceniens pour affirmer cette appartenance :«*A'sshabe El Andalouse Yafhamoune El Ichara* »*.

* « Les gens de l'andalous se comprennent par le simple signe ».

Un patrimoine exceptionnel qui attire de plus en plus les convoitises, et suscite énormément l'intérêt des passionnés d'art et d'histoire, retrouvant l'âme andalouse et la touche arabo-musulmane qui fait la fierté de ses enfants, mais qui doivent mieux connaître, défendre et surtout préserver.

Le présent travail, se penchera sur ce patrimoine aussi riche qu'ancestral, nous allons essayer de mieux situer et comprendre la place d'un traducteur au sein d'un milieu qui n'est pas forcément le sien, une situation qui peut parfois s'avérer délicate et contraignante.

D'où le choix de l'ouvrage : « le passé prestigieux de Tlemcen » de Hadj Omar El Achachi et sa version traduite. Dont nous avons choisi un extrait qui parle des métiers traditionnels, un passage où l'auteur fait l'éloge d'œuvres d'art réalisées par des artisans qualifiés et dévoués, et rend hommage à leur savoir-faire, qu'ils se sont transmis de génération en génération, il nous plonge dans une époque, où leur savoir-être été tout aussi important, et fût l'âme vivante de notre ville.

C'est cette nuance même entre le tangible et l'intangible, qui nous semble l'essor même du patrimoine, où les senteurs d'épices se mêlent aux odeurs de pains cuits dans les « ferranes », des petites ruelles, où le cordonnier partage un thé à la menthe avec son voisin tisserand, tout en reprenant des airs andalous...

Un héritage qui fait la fierté de notre ville, et qui doit être connu, étudié, partagé, et transmis correctement d'où la conception de notre problématique qui serait l'objet d'une étude ultérieure.

- Si le patrimoine doit être promu et transmis, à qui peut-on confier cette mission?
- Si le patrimoine doit parvenir à des étrangers quels sont les outils ?
- Le support linguistique n'est-il pas le premier des outils utilisés voire exploités?

- Traduire les ouvrages (manuscrits, récits...) et héritage verbal n'est-ce pas nécessaire pour la transmission et la promotion du patrimoine ?
- Si cette transmission doit être assurée par des traducteurs professionnels, est-ce qu'une formation basique en traduction est suffisante ?
- Si d'autres formations doivent consolider celle du traducteur, quelles sont-elles ?
- Quels sont les apports qui pourraient contribuer d'une façon ou d'une autre à bien encadrer ce travail ?
- Une bonne volonté générale est-elle suffisante ? Si elle ne l'est pas qu'elle pourrait être la stratégie à adopter ? Et quels sont les moyens humains et matériaux à mettre en œuvre ?
 - Autrement dit, où se situe le traducteur dans le domaine du patrimoine, et quelle est la langue qu'il utilise, est-elle générale ou une langue de spécialité ? Ou est-ce qu'il utilise les deux ?
 - Notre travail est imprégné de la touche du patrimoine, un choix par rapport à l'option du master, mais c'est la traduction qui peut être à son service qui sera notre premier objectif, pour être fidèle à notre formation initiale.
 - Quant au choix du corpus et du passage, cela nous a semblé intéressant et nostalgique à la fois, car ce travail nous a permis de sillonner les ruelles de notre ville natale, d'évoquer un patrimoine unique et sublime, mais qui nous est très cher, et auquel on a voulu rendre hommage.
 - Pour essayer d'apporter des réponses à l'ensemble des questions formant notre problématique, nous avons tenté d'organiser notre étude comme suit :

- *Chapitre I : Patrimoine Tlemcenien : Existence, préservation, et promotion* : Une première partie, où nous avons essayé de mieux connaître Tlemcen et son patrimoine, ses différentes facettes et la nécessité de sa protection, pour mieux le promouvoir.
- *Chapitre II : Langue et patrimoine : supports, spécificités et contraintes* : un second chapitre, où partant du fait que la langue est primordiale dans la promotion du patrimoine, nous avons tenté de nous pencher sur ses spécificités et la relation qui existe entre la langue et le patrimoine.
- *Chapitre III : Une Partie Pratique* : nous avons étudié le texte traduit par l'auteur et la terminologie utilisée, mais également un essai de traduction, avec un choix étudié de procédés employés.
- *Conclusion* : Une synthèse à propos de notre travail, et des résultats obtenus.
 - Enfin, nous pouvons dire que notre travail a été intéressant et motivant, même si nous déplorons le manque de documentation concernant le domaine du patrimoine et sa langue de spécialité.

CHAPITRE I :
PATRIMOINE
TLEMCENIEN :
EXISTENCE,
PRESERVATION, ET
PROMOTION.

I. Patrimoine Tlemçenien : Existence, préservation, et promotion :

1. Dans le champ du patrimoine:

Nous trouvons dans le dictionnaire français la définition suivante :

« *Bien qu'on tient par héritage de ses ascendants.*

*Ce qui est considéré comme un bien propre, une richesse : Son patrimoine, c'est son intelligence. Ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe : Le patrimoine culturel d'un pays. Ensemble des biens, droits et obligations ayant une valeur économique dont une personne peut être titulaire ou tenue. Ensemble des éléments aliénables et transmissibles qui sont la propriété, à un moment donné, d'une personne, d'une famille, d'une entreprise ou d'une collectivité publique »¹. On lui attribue également les synonymes suivants : « *apanage, bien, domaine, héritage, legs, propriété, succession* »²*

C'est donc par définition un legs et un héritage qu'on reçoit de ses aïeux, et comme se sont souvent des choses de grande valeur, parfois inestimable, on doit les préserver et les protéger, la plupart du temps de l'homme lui-même, ainsi que des injures du temps.

Le célèbre poète basque, Miguel de Unamuno J., dit à ce propos : « Nous vivons dans et par le souvenir, et notre vie spirituelle n'est au fond qu'un effort que nous accomplissons pour que nos souvenirs se perpétuent et deviennent espérance ».

Si notre recherche concerne le patrimoine Tlemcenien, commençons par la ville elle-même :

¹ Le petit LAROUSSE Illustré, 100^{ème} édition, dirigé par Philippe MERLET, Paris, 2005, p.796.

² Dictionnaire de synonymes et contraires « LE ROBERT », Henri BERTAUD DU CHAZAUD, Paris, 2001, p.520.

2. Tlemcen un coin patrimonial par excellence :

2.1 La géographie au service du patrimoine :

Tlemcen se trouve dans une position géostratégique qui lui permet d'être un carrefour entre le continent africain et l'Europe, c'est donc une wilaya située au nord-ouest de l'Algérie, frontalière du Maroc, et bercée par la mer méditerranéenne à 40 Km, adossée par le plateau de LallaSetti, qui a été aménagé en zone touristique, dotée de parcs d'attraction et d'hôtels, et différents lieux de loisirs, c'est aussi une ville célèbre pour les eaux descendues des cascades d'El-Ourit qui ont longtemps inspiré le chant « Hawfi », connue également pour son terroir fertile où se mêlent, oliveraies, potagers et vergers.

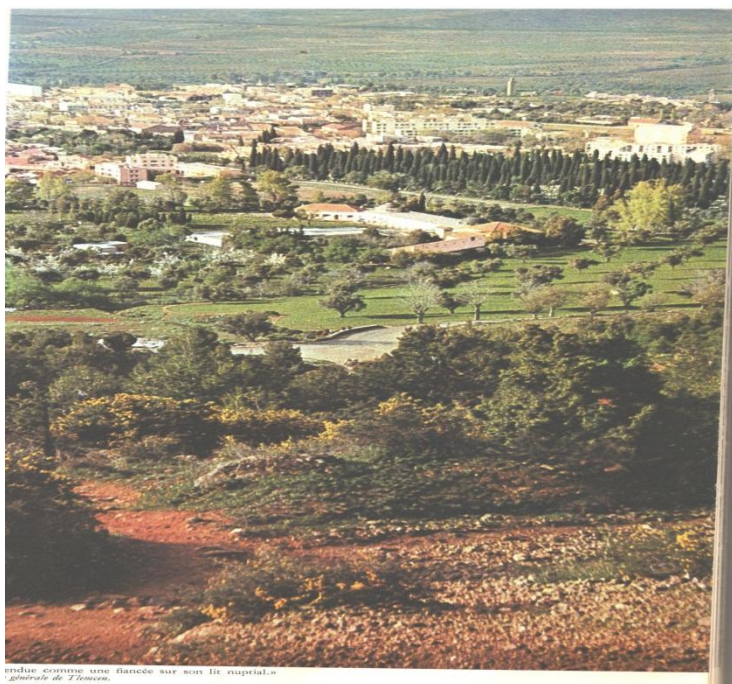


Photo N° 01 (Tlemcen vue panoramique)

Tlemcen est connue pour son patrimoine forestier, faunistique, et floristique de sites naturels, historiques et archéologiques, qui a été reconnu par le Décret exécutif N° 93-117 du 12 mai 1993, portant création du parc national de Tlemcen, mettant en relief « une flore riche et diversifiée de l'ordre de 904 espèces dont 22 sont protégées par la loi »¹, une faune tout aussi importante où :

¹ ASPEWIT- Atlas de l'environnement de la wilaya de Tlemcen, 2008, p.57.

« 141 espèces animales se rencontrent au sein du parc et se répartissent en : 100 oiseaux, 16 mammifères, 18 reptiles, et 07 amphibiens »¹, mais également des sites naturels : « les sites pittoresques à travers le parc sont au nombre de 06 dont 02 appartiennent à un réseau karstique important à savoir l'Ourit et les grottes de Béni-Add. »²



Photo N° 02 : Grotte de Beni-Add

Enfin les sites historiques qui font la gloire de la région, « 05 sont répertoriés au niveau du Parc national de Tlemcen, dont 04 classées édifices historiques à savoir la fameuse Mansourah ou « victorieuse » qui rivalisait avec la vieille cité de Tlemcen par les mérinides, Sidi Boumediene saint patron de la ville et dont la renommée a dépassé les frontières Nord africaines, Sidi Boushaq Tayer et Agadir ».³ Le parc a donc, un rôle capital dans le maintien des habitats et écosystème, et la veille sur ce trésor dont nous a doté le seigneur.

Tlemcen est également très réputée pour son climat qui est sain, et frais tout au long de l'année, « du thermalisme abondant des stations de Boughrara et Chiguer (Maghnia) à l'ouest jusqu'à Sidi Abdelli à l'est. »⁴

¹Idem.

² Ibid, P57

³ Opcit, p.57

⁴ ASPEWIT- Atlas de l'environnement de la wilaya de Tlemcen, 2008, p.14



Photo N°03 : les cascades D'El Ourit

Cette richesse unique en son genre où se mêlent l'air pur du plateau de LALLA Setti, la sainte qui veille selon la légende sur les femmes de la ville, une pureté qui permet à chaque visiteur de se ressourcer, peu importe la saison, où il peut sentir vraiment pourquoi on appelle cette ville « la haute Tlemcen », non loin des cascades où l'eau qui coule apaise l'âme, tout comme l'eau de mer de la belle cote de Bénisaf et Honaine, pour ne citer que ces éléments du potentiel géographique unique de la région.



Photo N° 04 (champs de coquelicots) L'histoire au

2.2 L'histoire au service du patrimoine :

La cité a été le berceau de plusieurs civilisations, depuis l'invasion des vandales, une présence dont témoigne les vestiges d'Agadir, en passant par un long règne musulman, dont l'époque Zianide fut la plus glorieuse, où elle fut la capitale du royaume de Yaghmoracen Ibn-Ziane, Ibn Khaldoune rapporte les paroles de ce dernier qui estimait que la fierté d'un homme résidait dans son comportement et son intégrité et non pas sa descendance même si elle était du prophète « pssl » lui-même : « nous n'avons obtenu les biens de ce monde et le pouvoir par nos épées, et non pas par cette ascendance. Quant à son utilité dans l'autre monde, elle dépend de dieu seul »¹. Appuyant les paroles du seigneur « avoir un cœur sain, est tout ce qui comptera ce jour-là »².

Tlemcen est donc une cité ancienne voir antique, « Après une période préhistorique, une période Numide avec en particulier le règne du roi berbère Syfax, avec comme capitale Siga, survint la période romaine (Tlemcen = Pomaria les Vergers) de 32 à 430 après J.C. et la période Vandale et Byzantine »³.

« Dans la région qui sépare Fez de Tlemcen, on trouve des peuplades appartenant à cette tribu. Elles vivent en confédération avec les Koumïa au milieu desquels elles ont continué séjourner depuis l'avènement de la dynastie almohade. Cette époque, elles eurent pour chef un nommé Khalîfa, et c'est encore dans la famille de cet homme que subsiste le droit de les commander. Khalîfa bâtit pour leur protection la forteresse de Taout laquelle s'élève dans cette partie de leur territoire qui touche la mer »⁴.

¹ Ibn khaldoun, le livre des exemples, volume I, Galimard, « la pléiade », Paris, 2002, p.387.

² Le saint coran

³ <http://www.univ-tlemcen.dz/manifest/cemmc/Contact%20et%20information.htm>

⁴ Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, tome I, Tr: le Baron de Slane, LesGeuthner, Alger, imprimerie du gouvernement, 1852, p.239.

La période Almoravide commence en 1079 avec Youcef Ibn Tachfine son fondateur et son fils Ali Benyoucef, suivie en 1143 de la période Almohade fondée par Abdelmoumène Ben Ali, une période réputée par son expansion économique.

Cependant la période faste de Tlemcen se situe du 13ème au 16ème siècle sous la dynastie des Zianides. « Tlemcen est alors capitale du Maghreb central avec Yaghmoracen le fondateur de la dynastie, Abou Saïd Othman, Abou Ziane 1er, Abou Tachfine. Les bâtiments officiels sont édifiés au célèbre palais du Mechouar, vaste quadrilatère du centre-ville de Tlemcen entourée d'imposantes murailles »¹.

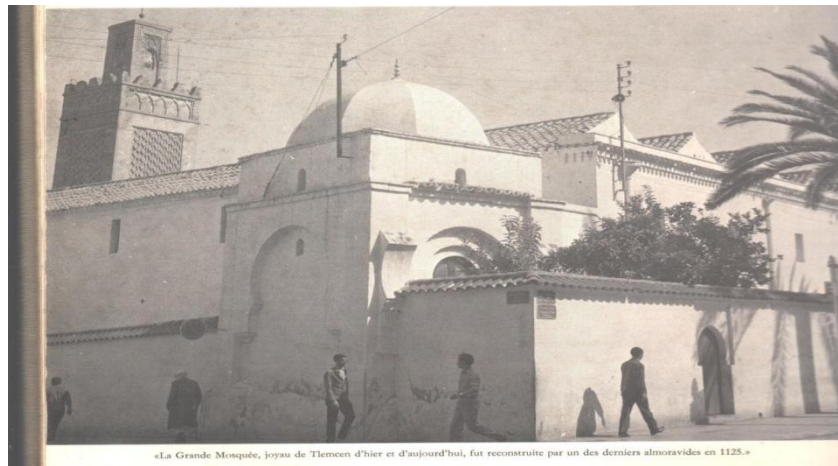


Photo N° 05 (La Grande Mosquée)

¹ <http://www.univ-tlemcen.dz/manifest/cemmc/>

Cette période fut des plus bénéfiques pour la cité, grâce à l'émergence culturelle marquée par la construction de nombreux monuments; et l'épanouissement de l'activité scientifique qui s'est développée grâce aux nombreux savants et lettrés de grande renommée, mais également à la générosité de certains princes.

Des princes dont plusieurs d'entre eux furent élevés dans les cours des sultans d'Al-Andalus, comme le quatrième roi de la dynastie des Banou Abdelouad, Abou Tachfine fils d'Abou Hammou, issu de la cour Nasride de Grenade initié au palais de l'Alhambra. Tlemcen est restée longtemps une ville amarrée à l'Andalousie décrite et chantée par ses poètes. Les habitants des deux capitales avaient beaucoup d'affinités, et beaucoup des us de la région furent inspirés de la civilisation voisine, dans l'habillement, l'art culinaire et même le parlé des autochtones.

Du 16ème au 19ème siècle, se situe la période Turque avec Arroudj (Barberousse).

« La cité devient ottomane en 1553, après que le dernier roi Zianide, Moulay Hassan, se réfugie à Oran »¹.

Les Kouloughlis qui est le nom donné à la population issue de mariages entre les femmes autochtones et les turcs souvent les janissaires qui sont des militaires, « à côté de la population autochtone de souche citadine dite Hadar, forment la majorité de la population. Ils ont leur propre divan et perçoivent l'impôt de zones délimitées qui constituent leur « État » personnel »².

La période coloniale commence en 1842 avec l'occupation définitive de Tlemcen par les Français et se termine en 1962 par l'indépendance de l'Algérie.

Ce brassage et métissage à travers les siècles a façonné un patrimoine unique en son genre, qui a puisé dans ces civilisations lointaines et voisines pour

¹Ernest MERCIER ,Histoire de l'Afrique septentrionale (berberie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830), éd., Ernest LEROUX, Paris, 1868, p.17.

² Pierre BOYER, revue de l'occident musulman et de la méditerranée, Le problème Kouloughli dans la régence d'Alger, N°08, 1970, p.87.

parvenir à une maturité qui n'est autre que la mémoire des aïeux qui sont venus en réfugiés ou conquérants parfois en visiteurs, mais qui y ont trouvé leur salut, laissant chacun son empreinte indélébile et ancrée, qui ont été attiré par sa quiétude et son atmosphère paisible, un calme presque majestueux qui lui vaut une convoitise inégalable, et ce malgré les tumultes qui ont marqué son histoire, face auxquels elle a résisté telle une déesse berbère solide et imperturbable, qui a su puisé dans ses ressources naturelles, et dans ce qu'il y avait de meilleur dans les cultures et les âmes qu'elle a accueilli, c'est elle « *qui lemme el inssane* »* selon la légende locale, pour demeurer « haute », et briller comme une « perle », et être « *lallette el bouldane* »*...

3. Les facettes du patrimoine Tlemçenien : des images, des statuts et une reconnaissance mondiale :

Sans aucun doute, le potentiel naturel et historique, que l'on a cité et qui n'est qu'une partie des richesses dont jouie la ville, lui a permis d'acquérir une place exceptionnelle dans la région ainsi qu'un héritage et patrimoine exceptionnel, l'extrait suivant est un poème parmi des milliers, qui nous montre l'amour qu'a porté artistes et poètes à Tlemcen:

« *La joie habite en ces lieux.... :*

Arrête-toi et regarde! Ta vue se reposera sur des campagnes d'une parfaite beauté...

Promène-toi à travers ces vergers et ces jardins...

Dirige-toi vers ces terres bien arrosées...

Tu seras charmé dans les bosquets et sur les mamelons d'El-Eubbad, par le chant des rossignols et le murmure des ruisseaux.... »¹.

Le patrimoine architectural Tlemçenien est des plus splendides, comme en témoigne, les différents édifices et vestiges, tel le palais du Mechouar dont ne

* Une légende locale, selon laquelle l'origine de tlem-sen est *tlemme el inssane* : elle rassemble les hommes.

* Lallette el bouldane signifie : le plus merveilleux pays.

¹ Poème de Mohammed Ben Youssef el Quaiissi l'Aandalou, sur Tlemcen

reste que le mur de l'enceinte, symbole des souverains Abdelwalides, la mosquée Sidi Boumediene, située dans le quartier d'El Eubbad, la grande Mosquée de Tlemcen, datant de 1136 et qui est le dernier vestige de l'architecture almoravide en Algérie avec la grande mosquée de Nedroma et la grande mosquée d'Alger, pour ne citer que ceux-là.

Le patrimoine Tlemcenien, est connu pour être, également artisanal, grâce notamment au : « marchands non musulmans qui importaient des soieries ou ils étaient assurés de trouver un excellent accueil, « La quaiçaria » vaste marché qui se trouvait comme le voulait la tradition près de la grande mosquée, avait grande réputation »¹. Léon l'africain décrit la ville ainsi : « *les marchands de Tlemcen sont pécunieux, opulent en possessions, hommes justes ayant une singulière recommandation de loyauté et d'honnêteté dans leurs affaires et prenant merveilleusement grand plaisir à tenir la cité garnie* »², en plus de tous les petits métiers qui ont fait la gloire de la Médina, les artisans bijoutiers, les tisserands de « mensoudj »*, « les blaghjiyas »*, les cuiseurs de pains traditionnels, les teinturiers, les artisans du « mejboude » et ceux qui travaillent le cuivre, les artisans selliers, les fileurs, el kiyyasse (le masseur dans le hammam)... etc.

¹ Collection « art et histoire » Tlemcen, SNED, Ministère de l'information, 1971, p. 53

²Ibid, p.52.

* Une soie tissée célèbre dans la région

* Les fabricants de « blégha », de couleur moutarde et qui est la sandale que portaient les hommes tlemceniens.

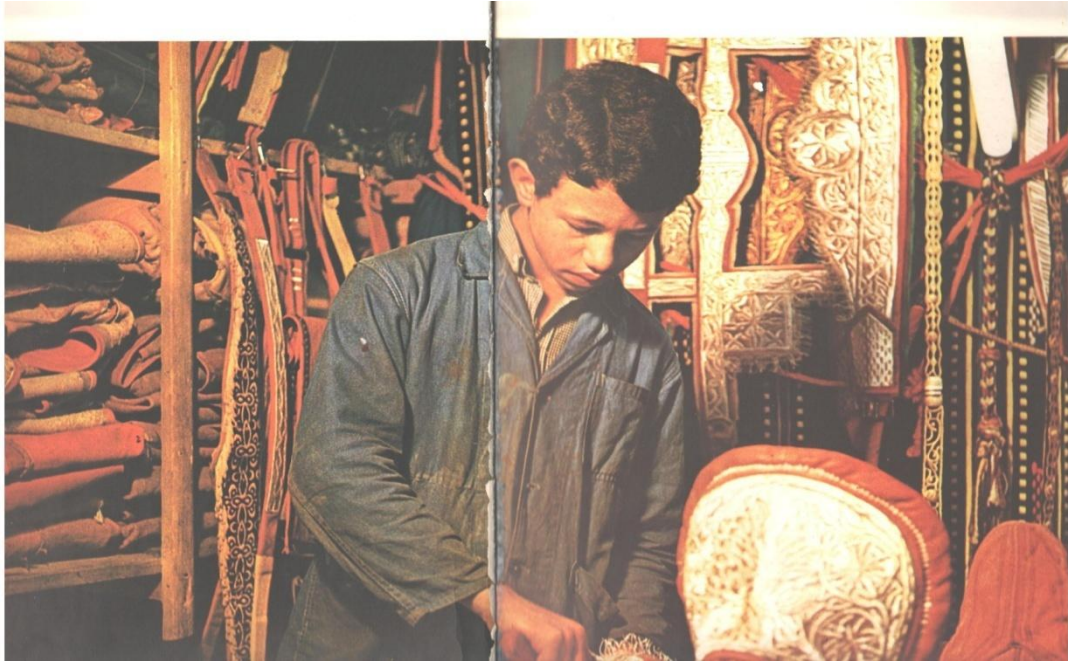


Photo N° 06 : artisan sellier

Il est également culinaire, comme le plat traditionnel des mariages tlemçenien (*merqu'a bel aassel*)*, les pâtisseries traditionnelles des différentes villes de la région comme le melwi, le mssemmen, beghrire, mais également des plats introduits par les juifs qui ont vécu à Tlemcen comme el mkirete, et le caake.

L'art a toute sa place dans le patrimoine Tlemcenien, surtout musical d'une inspiration andalouse, dont témoigne les écoles de chant (ahbabe chikh Larbi Bensari, Riyade El Andalouse et autres), dont les textes sont aussi importants que les airs interprétés par des instruments de musique typiques de la région comme le R'bab que l'on peut voir sur la photo suivante :

* Plat à base de raisins secs et viande de mouton et préparé avec du miel et de la cannelle.



Photo N°07 (le r'bab)

« Le chant fait partie de la vie, on chante dès qu'on est réuni. C'est le mode de vie qui engendre la musique et celle-ci rythme le déroulement de la vie quotidienne. »¹

Le patrimoine tlemcenien, est également culturel et culturel, grâce au lieu de savoir qu'elle a longtemps été, avec ses différentes medersa (tachfiniya, khaldouniya et autres), écoles qui ont symbolisé le rattachement de tout un peuple à son identité arabo-musulmane, car Tlemcen est aussi un haut lieu d'islam, ville de lumière et de sciences dont témoignent les nombreuses mosquées, tel : la mosquée de Sidi Lahcène qui honore la mémoire de Sidi Lahcène Benmakhlouf El Rachidi, la mosquée de Sidi el halwi, la méderssa Senoussiya, la mosquée de Sidi Yeddoun Ben Youcef, la mosquée de Sidi Djabbar, la mosquée de lallaRoukiya, la mosquée de Sidi el kalei, la mosquée Sidi Brahem, et des mosquées qui ne sont plus tel : la mosquée de Sidi el Bradey, la mosquée Sidi Châar, la mosquée d'El Chorfa, les Msallas,² et « la grande mosquée joyau de Tlemcen d'hier et d'aujourd'hui, fut reconstruite par un des derniers rois Almoravides en 1125. A cette époque « les hommes voilés » étaient maitres de tout le sud de l'Espagne. Les anciens nomades sahariens

¹ ibid, p.49.

²Cf, Hadj Omar LACHACHI, le passé prestigieux de Tlemcen, Ibn KHALDOUN, Tlemcen, 2002, p.198.

n'avaient pas tardé à apprécier le charme de la vie andalouse et à se laisser séduire par les œuvres d'art de Cordue et des autres villes arabes d'Espagne »¹.

Un patrimoine riche est diversifié qui ne peut surement, pas être catégorisé, encore moins tout à fait recensé et énuméré, car cela serait injuste envers un trésor inestimable.

Cette richesse a eu la chance d'être dévoilée au reste du monde, notamment grâce, à une festivité qu'a connu la ville en 2011, car Tlemcen est connue et reconnue pour ses mosquées, lieux de cultes, de quiétude, et de prières mais également des écoles coraniques, qui ont enseigné aux générations la loi religieuse, et le saint coran, des lieux de savoir, de science et jurisprudence, ou de grands savants musulmans se sont côtoyé et se sont enrichies, tout en enrichissant la ville par des sciences venues d'orient et d'occident.

Un terrain favorable et digne pour que la ville accède au rang de capitale de la culture islamique, un qualificatif qui ne peut lui être étranger, elle qui a été la capitale des Zianides, une métropole qui a formé et accueilli des *Oulemas* de grande renommée.

Tlemcen a donc obtenu en 2011 le statut « de capitale de la culture islamique », une manifestation majestueuse, et dans ce cadre des festivals d'envergure internationale ont été organisés.

Des colloques et séminaires étaient axés notamment sur l'architecture, le patrimoine et l'histoire de Tlemcen.

« Après avoir souligné que “cet évènement international va permettre le déclic pour la vraie relance culturelle dans cette région de l'Ouest”, M. Belblidia a indiqué qu'un programme spécial a été élaboré pour marquer la clôture de la manifestation fixée pour 16 avril (qui coïncide avec Yaoum El-Ilm, la journée du savoir), une année après son inauguration par le président de la République.

¹ Collection « art et histoire » Tlemcen, SNED, Ministère de l'information, 1971, p.32.

Jusqu'à cette date, diverses manifestations avec la participation d'une pléiade d'artistes»¹

Les échanges qu'a connus la ville durant cette année sont considérables, cela lui a permis de mieux se faire connaître, et faire parvenir au monde toutes ses richesses, et les multiples facettes dont elle recèle.

Cette festivité a été suivie par un autre évènement culturel en l'année 2012, tout aussi important et qui est le classement par l'UNESCO, de la chedda tlemcenienne , la tenue que porte la mariée Tlemcenienne, les petites filles en jour de fêtes et c'est également la tenue des princesses de la cité.

« La Chedda tlemcénienne que porte la mariée le jour de noces est un habit composé d'une robe en soie à manches larges constituées de tulle et agrémentée de perles, de paillettes et brodées de dentelle, sur laquelle on met le caftan. "La splendeur de cet habit ne se complète qu'avec el mendil", a indiqué M. Tahar Arris, directeur du palais de la Culture. La chechia, un conique brodé de fils d'or posé sur la tête de la mariée avec une partie inférieure couverte de colliers d'or ornés de pierres précieuses qu'on appelle "Zerrouf". On applique sur le front un "Djebin" et les grandes boucles d'oreilles perlées appelées "El Khorsa". Le caftan est décoré de bijoux et de perles qui couvrent la poitrine de la mariée qu'on appelle "Jowhar", a-t-on expliqué. Ayant pour slogan "Chedda tlémcénienne, mémoire et continuité", cette exposition met en relief cet habit nuptial datant de plusieurs civilisations qui se sont succédé dans la capitale des Zianides. Il est apparu avant la chute de l'Andalousie et était porté par les princesses tlemcéniennes »².

¹Bilan de "Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011", le journal liberté, le 08-04-2012

² Extrait du journal MOUJAHED du 11/06/2013 dans la rubrique culture.



Photo N° 08 (la une de la revue jawhra)

Les deux événements que l'on vient de citer ont été d'une importance capitale dans la promotion du patrimoine tlemcenien, et ont contribué dans le renforcement de cette scène patrimoniale, car grâce à la festività de la capitale islamique en 2011, l'héritage n'a pas été uniquement connu par les habitants des autres villes algériennes et les étrangers mais par les tlemceniens eux même, qui ont souvent été surpris d'apprendre que plusieurs potentiels de leurs ville leurs sont hélas méconnus, et lors de cette manifestation plusieurs travaux ont été entrepris, où plusieurs sites ont été restaurés tel le complexe religieux de Sidi Boumediene, le palais d'El Mechouar et le plan de restauration de la Medina, ce qui a permis aux passionnés d'art et d'histoire de se rapprocher plus des trésors de leur ville, grâce aux expositions qui ont été organisées, concernant plusieurs aspects et domaines de la culture locale, et c'est cet échange qui a permis au patrimoine d'être connu.

La médiatisation de l'année de la capitale islamique a réveillé la curiosité des spécialistes et aussi des personnes ordinaires, qui ont participé à cette

cérémonie qui a duré une année, venus de tout le pays, et d'autres régions du monde afin de retirer le voile de cette perle et de tous ses charmes.

Cette occasion a été cruciale dans l'histoire contemporaine de la région, car les événements récents qu'a connus le pays l'ont pratiquement isolé du reste du monde, et cette festivité a donné un nouvel élan à la ville en lui accordant un statut international, et de dépasser l'échelle locale à celle de mondiale.

Cet événement suivi par le classement prestigieux de la chedda tlemcenienne ont nettement contribué dans la promotion de la ville et de son patrimoine, quand bien même ils sont nécessaires ils ne sont surement pas suffisants, car ils doivent être consolidé par d'autres efforts qui devront être déployés ainsi que des moyens mis à l'œuvre pour la diffusion et le partage de cette richesse, tel que la construction de musées, d'hôtels pour la réception des touristes, des opérations de jumelage entre les villes ou universités qui sont des actions ayant prouvé leur renforcement de l'échange et de l'épanouissement sous diverses formes, des voyages organisés, des campagnes de sensibilisation à propos du patrimoine, et l'utilité de sa préservation, l'entraide entre les associations pour cette prise de conscience, l'encadrement des écoles musicales, ainsi que la prise en charge des centres culturels et palais de la culture..etc.

Toutefois ces actions doivent obéir à une stratégie, qui fera appel à toutes les compétences nécessaires pour mettre en exergue le patrimoine tlemcenien. En sollicitant des professionnels et des spécialistes qui auront pour tâche de transmettre et de diffuser le legs des ancêtres, pour le faire parvenir au curieux de l'héritage mondial d'une manière correcte, et claire, en évitant toute forme de déformation.

Ceci dit, pour faire parvenir notre héritage aux autres nous utilisons d'une manière ou d'une autre un support linguistique, les reportages, les émissions de radio ou tv, les pièces théâtrales, les longs et courts métrages...etc.

Pour ce faire, nous utilisons une langue verbale, ou une langue écrite : les livres, les contes, les B.D., les journaux, les revues, les articles de presse...etc., parfois les deux types de support sont utilisés : en conférence ou colloque...etc.

Mais la langue existe, et elle est pratiquement le facteur majeur dans cette diffusion, c'est pourquoi son rôle et sa pratique devront être mesuré et considéré.

Quelle est donc, la contribution de la langue d'une manière générale, dans la promotion du patrimoine ? et quel est son impact ? qui sont les spécialistes les plus habilités pour cette tâche ? et comment peut-elle être mise au service du patrimoine ?

CHAPITRE II :
LANGUE ET PATRIMOINE :
SUPPORTS, SPECIFICITES
ET CONTRAINTES

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater que la langue est pratiquement l'outil le plus utilisé en matière de patrimoine, car le support linguistique est quasiment un pilier, le patrimoine doit être connu et préservé, mais surtout transmis, et quel que soit la nature de cette transmission (verbale, écrite), elle se fera impérativement à l'aide d'un support linguistique : un langage familier, courant ou un jargon qui transmettra des proverbes ou des légendes avec une langue qui est souvent dialectale, où la mémoire collective reprend des legs oraux de génération en génération.

Parfois, cette transmission fait plutôt l'objet de recueils et écrits, ce qui favorise la sauvegarde, toutefois quel que soit la nature du support utilisé, la langue est primordiale dans le domaine du patrimoine.

1. Patrimoine entre langue générale et langue de spécialité :

Le patrimoine « du latin *patrimonium* est : le bien qu'on tient par héritage de ses ascendants, ce qui est considéré comme un bien propre, une richesse : Son patrimoine, c'est son intelligence, Ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe : Le patrimoine culturel d'un pays, ensemble des biens, droits et obligations ayant une valeur économique dont une personne peut être titulaire ou tenue, ensemble des éléments aliénables et transmissibles qui sont la propriété, à un moment donné, d'une personne, d'une famille, d'une entreprise ou d'une collectivité publique »¹.

De ce fait, le patrimoine utilise d'une manière patente le langage et la langue, mais il existe néanmoins des différences dans cette utilisation, à savoir une langue commune, pratiquée dans des domaines d'ordre général ou plutôt une langue de spécialité à usage plus spécifique, par exemple l'emploi du mot *préservation* d'une manière générale fait référence à une protection, conserver l'état initial d'une entité, mais l'emploi de ce mot dans le domaine du patrimoine

¹ Le petit LAROUSSE Illustré, 100^{ème} édition, dirigé par Philippe MERLET, Paris, 2005, p.796.

est plutôt une action des plus primordiales, cela signifie de veiller sur un objet de valeur, après avoir estimé qu'il en avait une, et le protéger de toute forme de détérioration, comme faire appel à des spécialistes de restauration des biens pour *préserver* des édifices qui peuvent partir en ruine, ou opter pour l'élaboration d'ouvrages ayant pour objectifs d'écrire des textes ou des récits de la culture populaire, jusque-là transmis du bouche à l'oreille, et qui risquent de disparaître avec la disparition de leurs détenteurs.

La langue commune est connue et reconnue comme étant accessible, usant de mots génériques et saisis par la majorité des personnes quel que soit leurs niveaux de formation, en contrepartie la langue de spécialité est «une expression générique pour désigner les langues verbales utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier»¹. Elle serait aussi : « La notion de langue spécialisée est [plus] pragmatique : c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées »² Donc par définition, la langue courante serait à l'opposé de la langue de spécialité, qui serait plutôt une variante de la langue générale dite commune, et que la nuance qui existe entre ces deux niveaux, réside dans la situation d'utilisation, ce qui nous ramène à l'exemple cité ci-dessus, et cela résiderait également dans le type de l'information.³

Reandeu parle quant à lui de « mobilité » : « Un terme, lorsqu'il passe dans la langue commune, prend souvent un sens légèrement différent, moins “ pointu ” que dans la langue de spécialité dont il est issu. »⁴.

Ainsi, le domaine du patrimoine n'est pas différent des autres domaines *-spécialisés-*, et à l'instar de ces champs il a sa propre langue et son propre « jargon », si l'on prend l'exemple du patrimoine matériel Tlemcenien, et plus

¹ R.GALISSON & D.COSTE., Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976, p.511.

²Lerat, les langues spécialisées, puf., 1995, p. 20.

³ Cf, Cabré M.T, La terminologie, presse universitaire d'Ottawa, arman colin, Paris, 1998, p.119.

⁴Rondeau G., Introduction à la terminologie, 2ème édition, Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1983, p. 23

précisément, les métiers traditionnels, nous réaliserons que cette branche, ainsi que celle qui lui sont sous-jacentes, ont leur propre jargon et langage spécifique, c'est pourquoi les tisserands utiliserons des termes et des expressions propres à cette pratique, nous avons interrogé une vieille dame* qui a longtemps exercé le tissage des tapis et nous avons recueilli, le glossaire suivant :

<i>Mot/ Expression</i>	<i>Signification</i>
<i>Dissen</i>	(Du français dessin) : dessin effectué sur une feuille de papier millimétrique, posé en haut du métier à tisser, et qui sert de croquis.
<i>Zouzet Essoufe</i>	Essoufe : la laine Action qui consiste à remuer la laine humide avec un bâton afin de la nettoyer et l'aérer.
<i>Yenchef Essoufe</i>	Prendre des « <i>Liqu'ate</i> » : (morceaux), de laine et retirer les impuretés.
<i>Seddi</i>	Action de tissage manuel entre deux bâtons de fer parallèles, et préparer le fil de chaîne pour le mettre sur le métier à tisser
<i>Khoullala</i>	Un peigne en fer et dont les fourches servent à aligner les rangées
<i>La trame</i>	Le fil de trame
<i>El ghourza</i>	Le nœud fait avec le fil de trame et qui forme la rangée du tapis

De ce fait, toute personne confrontée à ces termes, si elle ne possède pas une connaissance de ce métier artisanal, ne pourrait pas comprendre le sens des mots utilisés, ainsi le contexte et la spécialité exige une maîtrise du jargon et sa terminologie inhérente.

* Haja kheira m'ssameh, qui a exercé dans la fabrication de MTO, actuellement MANTAL

2. Entre le mot et le terme :

« Pour les terminologues *historiques*, le terme s'oppose radicalement au mot. Il est caractérisé par la monosémie, l'univocité, la précision de sa définition et un sens uniquement référentiel faisant de lui une étiquette apposée sur la chose »,¹ et cette différence a donné énormément d'importance au « terme », donnant avec cette dissociation la naissance d'une discipline « la terminologie », et « la distinction entre terme et mot était érigée en principe, et affirmée sur le plan du sens, celui du mot dépendant en grande partie de l'environnement linguistique alors que celui du terme aurait été lié avant tout à l'environnement pragmatique »².

Selon Meyer et Mackintosh,: « lorsqu'il est repris par la langue générale, un terme adopte un sens plus large que lorsqu'il est confiné à un domaine spécialisé »³.

De ce fait, la langue de spécialité réduit les possibilités d'utilisation d'un terme, et diminue sa pratique, contrairement à la langue générale, qui offre plusieurs utilisations.

Dans le même contexte et selon Bruno Bessé : « Chaque terme se caractérise, comme chaque mot, par un fonctionnement syntaxique particulier. Son utilisation n'est pas libre. Certains éléments font habituellement partie de son environnement »⁴.

De ce fait, la langue de spécialité, stipule un usage particulier d'un terme particulier dans un environnement tout aussi particulier, où la polysémie est plus réduite que dans un contexte général.

¹WÜSTER.E, La théorie générale de la terminologie, DUPUIS, Québec, 1976, p.49.

²Ibid, p.55

³Meyer I et Macintosh K, le corpus d'un point de vue terminographique dans : le journal international, du corpus linguistique, 1996, p.199

⁴BESSE Bruno, le contexte terminographie, in Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal Volume 36, numéro 1, mars 1991, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/002067ar>

Ainsi, le domaine du patrimoine n'est pas exclu de ce glissement de sens, tel que le terme « *Medersa* » qui signifie littéralement « *Une école* », mais qui a subi un glissement dans le domaine du patrimoine pour donner lieu à une institution qui englobe aussi bien l'apprentissage coranique, que la théologie, l'éducation civique, des cours d'histoire, sociologie, et littérature mais qui est également caractérisé par son aspect architectural authentique ainsi que son mode d'apprentissage.

Dans ce contexte, « En terminologie classique, le terme est décrit comme une étiquette apposée sur une « unité de pensée » qu'il désigne, et que l'on est convenu d'appeler concept, quelquefois notion »,¹ qui est la vision de Wuster plus au moins classique et qui a évolué au fur et mesure de l'évolution de la terminologie, et cette définition d'étiquette pourrait correspondre au terme a ses débuts car cette association est adéquate dans la classification et l'identification ce qui n'est pas toujours le cas.

3. Zones d'interaction entre le générique et le spécifique :

Si la langue peut être perçue différemment selon la nature des « mots ou termes » utilisés, et aussi suivant la situation où ils sont utilisés, d'où la différence de leur emploi dans les dites situations, Cabré parle plutôt d'unités de la langue, et elle suggère qu'il y aurait des unités employées dans la langue commune, et d'autres dans la langue de spécialité, et que dans cette dernière elles seraient des unités marquées, et qu'elles seraient dans la langue commune ou générale plutôt non-marquées.²

Donc, la charge véhiculée dans la langue de spécialité est plus considérable que celle véhiculée dans une langue commune.

Ainsi, « D'un point de vue sémantique, les langues de spécialité se caractérisent par une recherche de la monosémie. Ainsi, en terminologie,

¹Sager, cours pratiques dans le processus terminologique, Philadelphie, Publica. John benjamins, 1990, p. 23.

²Cf, Cabré M.T, La terminologie, presse universitaire d'Ottawa, arman colin, Paris, 1998, p.115

l'univocité notion-terme est primordiale, et ceci d'autant plus que l'on se situe dans la sphère des vocabulaires ultra spécialisés»¹.

Autrement dit, l'emploi du mot dépend également de ceux qui l'emploient, car ceci est déterminant par rapport à leur perception et au message qu'ils veulent faire passer. Si le terme « clôture » est employée d'une manière générale et dans un contexte générique, cela peut signifier une simple fermeture comme cela peut être une barrière qui sert à délimiter un terrain ou le protéger, mais si ce terme est employé par des spécialistes « des comptables » par exemple, cela prendra un autre sens, et dans leur langue de spécialité cela est étroitement lié à la validation d'un exercice comptable, tout comme le bilan qui est étroitement lié à un état de santé chez des « spécialistes » de la santé qui ont leur propre langue et langage (spécialisé/e), et où l'état financier et fiscal n'a aucun sens.

C'est dans cette vision des choses, qu'il existe une interdépendance entre le générique et le spécifique, dans le domaine du patrimoine également, et où les zones d'interaction sont importantes.

Si la langue commune utilise le terme « site » ou « monument », elle peut l'employer dans un contexte purement générique, comme « une visite d'un site », et si le terme *monument* est générique, dans : « le bâtiment mitoyen du *monument* Mansourah », le même terme peut être emprunter au domaine historique, et « *le monument* datant de l'ère mérinide » prendra un sens purement historique, encore une fois s'il est utilisé par des historiens, mais si : « les travaux de rénovation dont a bénéficié *le monument* de Mansourah » le domaine du patrimoine serait mis en évidence, et il pourrait y avoir des zones comme l'exemple que l'on vient de citer, où se joignent deux champs (historique et patrimonial) et où l'on peut constater des zones d'interaction.

¹Lerat, P, Les langues spécialisées, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p.29.

Lerat, parle de vocabulaire ultra-spécialisé, ou jargon et le définit comme une barrière entre les 'initiés et les 'non-initiés'.¹

Rondeau, quant à lui, évoque justement ces zones d'interaction, une zone mitoyenne des langues de spécialité, à laquelle les non-spécialistes ont accès, une autre qui serait plutôt centrale, qui répond au processus de vulgarisation, enfin, la zone des ensembles ultra spécialisés.²

D'où l'existence de degrés de spécialisation au sein même des langues de spécialité.³

Ainsi ça serait « le cas des spécialités dont le vocabulaire n'a pas fait l'objet d'une normalisation, et où un même concept peut avoir plusieurs dénominations suivant les auteurs ou suivant les courants de pensée »⁴.

4. Distinction des zones : tâche d'un traducteur

Si ces zones d'interaction existent, et que leur distinction s'avère être délicate, au sein d'une même langue, qu'en est-il du transfert vers une autre langue ? En d'autres termes comment pourrait, et surtout comment devrait réagir un traducteur dans pareilles situations ?

Gerorge MOUNIN, a été sans aucun doute, l'un des pionniers de l'hypothèse selon laquelle, un traducteur devrait absolument être reconnu par les linguistes, et selon lui cette ignorance est « le plus grand scandale de la linguistique contemporaine »⁵.

Cette maîtrise de la langue, est nécessaire et parfois déterminante de la qualité du produit traduit, toutefois elle n'est pas suffisante, car cela voudrait dire qu'un simple bilingue qui maîtrise plus au moins deux langues peut traduire, or, le traducteur a une longueur d'avance.

¹Cf, op.cit, ibid, p.135.

²Cf, Rondeau G., Introduction à la terminologie, 2ème édition, Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1983, p.83

³ Idem.

⁴Lerat, P, Les langues spécialisées, Presses universitaires de France, Paris, 1995, P 29.

⁵MOUNIN G., les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Galimard, 1963, p.08.

Le bilinguisme est l'accomplissement ultime dans la connaissance de deux voir plusieurs langues, mais est-ce qu'être bilingue suffit pour être traducteur ?

Avant cela, quels sont les critères du bilinguisme ? Le bilinguisme « de bonne qualité » correspondrait à une maîtrise complète et égale de deux langues. Mais la vérité cela n'est qu'aberration, car une langue n'est pas parlée de la même manière si le contexte change. Le français ou l'arabe sont par exemple des langues maternelles que l'on maîtrise parfaitement et que l'on utilise dans un cadre familial, mais nous pouvons également parler l'anglais dans un milieu professionnel, et employer des termes techniques que l'on ne maîtrise pas forcément en français ou arabe, quand bien même se sont les langues maternelles. Ceci dit, prétendre à une maîtrise « complète » et « parfaite » d'une langue est du moins prétentieux, car peu de locuteurs maîtrisent parfaitement leur propre langue maternelle.¹

Même la notion de langue maternelle peut poser problème lorsqu'un enfant apprend plusieurs langues de façon simultanée, ou lorsque la première langue n'est parlée qu'au début de la vie et que l'enfant perd ensuite son niveau au profit d'une autre langue.

Les chercheurs évoquent un certain nombre d'éléments qui caractérisent le bilinguisme :

- L'âge d'apprentissage de chaque langue (précoce ou tardif ; l'apprentissage peut être simultané ou non).
- Le contexte d'exposition à chaque langue (famille, école, travail).
- La durée d'exposition à chaque langue (exposition totale ou partielle pendant une période donnée).²

¹ Cf, Grosjean, F., Le bilinguisme: Vivre avec deux langues, Travaux Neuchâtelois de Linguistique, (Tranel), 1984, p. 7, pp. 15-42.

² Idem.

De ce fait, un traducteur doit-il forcément être bilingue ? Dans le sens le plus large du mot, bien sûr, il doit connaître au moins deux langues ; mais il n'est pas indispensable qu'il les pratique depuis l'enfance ou les maîtrise de façon égale. En fait, certaines études suggèrent même que le bilinguisme peut présenter des défis pour un futur traducteur auxquels une personne qui n'est pas bilingue n'aura pas à faire face. Bien sûr, il présente certains avantages, comme la maîtrise instinctive de la langue et de la culture qui peuvent l'aider à saisir des connotations et des références qui échapperaient au traducteur non bilingue. On appelle cela la mémoire « implicite », contrairement à la mémoire « explicite » qui sollicite des connaissances apprises consciemment. Mais les bilingues ont également tendance à faire des emprunts et à calquer les structures d'une langue sur l'autre, ce qui est tout à fait normal dans leur vie quotidienne mais pose problème en traduction¹.

¹Op.cit, Ibid, p.7, pp.15-42

5. Degrés de technicité du traducteur :

Donc, le traducteur utilise la langue comme outil et support, afin de transférer d'une langue vers une autre mais il doit impérativement avoir des compétences, qui lui permettent d'accomplir à bien cette tâche, car il est souvent confronté à des situations sujettes à confusion, essentiellement quand les zones qu'on a citées peuvent faire l'objet d'interaction, d'où la nécessité d'un choix rapide et juste, et une réflexion adéquate, ce qui n'est pas toujours aisé à faire.

De ce fait, cette prise de décision de la part du traducteur devrait refléter avant toute chose sa compétence, et selon Jean Delisle, qui a repris une définition de Roda P.Roberts, cette dernière se résumerait à son tour en cinq compétences qui sont les suivantes :

- « Linguistique (capacité de comprendre la langue de départ et qualité d'expression de la langue d'arrivée).
- Traductionnelle (capacité de saisir l'articulation du sens dans un texte, de le rendre sans le déformer dans la langue d'arrivée tout en évitant les interférences).
- Méthodologique (capacité de se documenter sur un sujet donné et d'assimiler la terminologie propre au domaine).
- Disciplinaire (capacité de traduire des textes dans quelques disciplines de base, telle l'économie, l'informatique, le droit).
- Technique (capacité d'utiliser diverses techniques d'aide à la traduction, telles que traitement de texte, banques de terminologie, machines à dicter, etc.) »¹

Donc, ces cinq facultés offrent au traducteur une base solide, mais c'est cette dernière compétence qui démarque réellement le traducteur, cette technique, dans un sens large et aussi dans un champ délimité, car posséder de la

¹ ROBERTS, Roda P., Traduction et Qualité de langue, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984, p.183.

technique laisse supposer que le traducteur peut tirer profit aussi bien des avantages qu'offre la technologie, que les outils qui sont mis à la disposition du professionnel de la traduction, automatique ou pas, tel que les dictionnaires bilingues, de synonymes...Etc.

Toutes fois il existe « un « noyau dur » qui est la capacité d'analyser diverses situations de traduction ».¹ Ce noyau serait la clé qui différencie le traducteur du simple bilingue ou un linguiste, car il est contraint à une prise de décision et un choix souvent dans des délais courts.

Mais si cette aptitude chez le traducteur affirmerai ses talents ainsi que les compétences que l'on a cité auparavant, elle peut également être formalisée obéissant à processus approuvé et reconnu, qui résiderait dans le fait d'une toute première capacité à concevoir une stratégie documentaire adéquate, suivi d'une considération des ressources nécessaires à exploiter dans l'exécution de cette tâche, ensuite le traducteur doit mieux comprendre la situation de l'ouvrage à traduire, et enfin c'est cette détermination et ce positionnement du travail à traduire qui va permettre au traducteur, de savoir à quels types de professionnels il devrait faire appel.²

C'est cette collaboration avec des spécialistes d'un domaine donné, (juristes, médecins..), qui fera qu'il sera un praticien, spécialiste qui utilise souvent une langue de spécialité, parce qu'il passe presque systématiquement par un raisonnement et une réflexion, qui le rendent « capable » de différencier les situations de traduction, et grâce à ce noyau composé de phases, il est plus apte à cerner les failles et à détecter des obligations qu'un simple bilingue ou linguiste serait incapable de détecter.

Ceci dit, dans notre domaine qui est le patrimoine, un simple traducteur qui n'a pas les connaissances requises, serait incapable de choisir la/les

¹ Jean Vienne, Vous avez dit compétence traductionnelle ?, in : Meta : journal des traducteurs / Meta:Translators' Journal Volume 43, numéro 2, juin 1998 URI: <http://id.erudit.org/iderudit/004563ar>

² Cf, Idem.

traductions adéquates, même s'il suivra les raisonnements logiques que l'on a cité auparavant, car la langue de spécialité de ce domaine à l'instar de toutes les autres langues lui est propre, mais dans le domaine du patrimoine le jargon est encore plus important que dans d'autres spécialités, et quel que soit sa nature, le traducteur devrait connaître la signification des termes et opter pour le meilleur choix de traduction afin de transférer la charge culturelle véhiculée dans la langue source, un exercice traductologique encore plus important dans ce champ que tous les autres, et où la traduction de rites, poèmes, légendes, coutumes, contes, chants populaires, festivités, fêtes locales, pratiques religieuses, les métiers traditionnels et autres sont étroitement liés à la culture qui impose le choix lié souvent au contexte lui-même, toutefois les compétences que l'on a cité le consoliderai nettement.

C'est dans cette démarche qu'une formation de spécialiste est requise, car un traducteur spécialisé dans un domaine précis est généralement plus sollicité qu'un simple traducteur.

A cela s'ajoute l'expérience qui fait qu'un traducteur aura « une perception du texte technique et de son niveau de difficulté que les « jeunes » traducteurs. Les répondants qui voient un lien fort entre la technicité du texte et sa « difficulté » ont moins d'expérience que ceux qui n'en voient pas.¹ »

A cette maîtrise s'ajoute, les techniques auxquels le traducteur a recours qui ont été classifié par Vinay Et Darbelnet comme suit :

- Le mot à mot, peu apprécié en traduction à cause des variations qui existent d'une langue à une autre.
- Le calque, qui consiste à emprunter un syntagme étranger, avec traduction littérale de ses éléments.

¹Laurent LAGARDE, Daniel GILESLe traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire, in: Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal Volume 56, numéro 1, mars 2011,URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1003517ar>

- La modulation qui consiste à changer de point de vue d'une langue à l'autre, qui peut être facultative ou obligatoire.
- La transposition qui consiste à changer de catégorie grammaticale entre langue source et langue cible, c'est un procédé nécessaire en matière de respect des systèmes linguistiques.
- L'équivalence : un procédé adopté devant l'incapacité de traduire un mot dans la langue cible, car chaque langue possède son propre code.
- L'adaptation : cela consiste à substituer une autre réalité culturelle à celle de la langue source.
- L'emprunt : c'est l'emploi d'un mot d'une autre langue tel quel, c'est un procédé répandu que l'on peut constater dans l'usage courant, ex : business, dvd...¹

A ces techniques s'ajoutent le chassé-croisé (une transposition double), l'anglicisme (emprunt parfois abusif de l'anglais), néologismes (des mots nouveaux), l'allégement (effacer des éléments inutiles), l'étoffement (ajouter des mots pour obtenir le sens désiré).

Ce sont toutes ces techniques qui sont mises en exergue par le traducteur, qui les adopte pour un champ donné, dans notre étude celui du patrimoine, en tenant compte de la spécificité du domaine d'où l'emploi et la gestion d'une terminologie inhérente en corrélation est préconisée.

¹ Cf, J.P. Vinay et J.Darbelnet, stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier,1966, p.p. 46-55.

PARTIE PRATIQUE

Dans cette dernière partie, nous allons essayer d'étudier un passage traduit, qui évoque le patrimoine tlemcenien.

Présentation du corpus :

- **Forme :**

Le corpus choisi est un ouvrage intitulé : « le passé prestigieux de Tlemcen –ancienne capitale du célèbre berbère Ya'Ghmorac'en, fondateur de la nation-», édité en 2002, au nombre de 254 pages, éditions Ibn khaldoun, Tlemcen, et qui retrace le passé tlemcenien, le livre est composé de textes, des illustrations, croquis, conçus par l'auteur lui-même, mais qui l'a également traduit en arabe, sous le nom de :

"ماضي تلمسان المجيد –يغمراسن مؤسس عاصمة المغرب الأوسط -"

La version arabe a été éditée la même année, au nombre de 279 pages, sans précision de la maison d'édition, les droits d'auteurs et de traduction sont réservés à l'auteur qui a mentionné en fin de l'ouvrage le nom de deux traducteurs, « Benmansour Abderrahim » et « Far Eddheb Jamel », sans aucune autre précision les concernant.

L'auteur Hadj Omar El Achachi, est l'auteur de ce livre

Biographie :

Né à Tlemcen en 1924, élevé dans un milieu conservateur, fondé sur des principes et coutumes ancestrales qui l'on conduit à la fréquentation des écoles coraniques et Zaouias de la Médina, carrefour de toutes les traditions.

Il a interrompu ses études primaires à l'âge de 13 ans pour se consacrer aux activités commerciales et agricoles, puis converti plus tard à la profession de garagiste.

Il manifesta très tôt le goût pour l'art musulman dont Tlemcen, était sa ville natale.

Cette passion lui fut dictée et enrichie par l'apport de témoignages de ses parents et grands-parents, d'artisans doués de facultés culturelles, de personnes

âgées, notables de Tlemcen, et accoutumé par cet acharnement nationaliste durant la période coloniale.

• **Contenu :**

L'auteur a rassemblé et collecté des documents, écrits et témoignages pour éditer cet ouvrage et relater les trésors du patrimoine tlemcenien, pour le mettre en valeur, et qui a précisé que cela s'est fait avec ses propres et humbles moyens afin de transmettre ces richesses culturelles aux générations futures. Dans le souci du respect des valeurs de nos ancêtres.

L'ouvrage lève le voile sur un patrimoine riche, et présente une image diversifiée composée d'œuvres architecturales (maisons, mosquées, écoles, tombeaux...etc.) illustrées et commentée par des rappels historiques, les monuments et les sites célèbres de la ville, leurs structures, mais également de la vie dans la cité, l'époque coloniale que l'auteur dénonce à plusieurs reprises, les fêtes religieuses, us et coutumes tel que *le mouloud*^{*}, mais également les métiers traditionnels de Tlemcen, et dont nous avons choisi le passage pour l'étude.

Ce passage a attiré notre attention entre autre pour son authenticité, c'est un extrait qui parle des métiers traditionnels exercés avec dévouement et abnégation par des artisans qui se sont transmis le savoir-faire de génération en génération, cela ne fut pas uniquement un travail qu'ils devaient accomplir, mais un milieu convivial qui reflétait la vie de ces personnes nobles, à une époque de l'histoire de Tlemcen, relatée par l'auteur avec une nostalgie émouvante.

La dite étude a été organisé sous forme de tableau composé de la traduction de l'auteur, et un essai personnel.

* Fête religieuse musulmane qui célèbre la naissance du prophète pssl

Traduction du titre :

Les métiers traditionnels : nous avons choisi une traduction littérale, étant donné que les correspondants linguistiques existent en langue d'arrivée, ainsi à

métiers correspondrait : الحرف

Le second terme a été traduit par son correspondant : التقليدية

Les métiers traditionnels : الحرف التقليدية

texte source	texte cible	traduction proposée	commentaires
<ul style="list-style-type: none"> l'artisanat des siècles derniers, fonction manuelle s'est imposé au sein des cellules de la nation car il fut son rentier, sa prospérité, son âme. 	<ul style="list-style-type: none"> • إن حرفة العصور الفائقة، أي الصناعة اليدوية، فرضت نفسها على الخلايا الوطنية، فكانت ميزانها، و صاحبة دخلها و مزدهرها و روحها. 	<ul style="list-style-type: none"> • لقد تبوأ الحرف التقليدية مكانة مرموقة داخل الأمة، خلال القرون الأخيرة، و لم تجسد تلك الحرفة اليدوية النبيلة رمز استقرارها و ازدهارها، و مصدر قوتها فحسب بل إنها كانت نبض حياتها. 	<ul style="list-style-type: none"> • Deux transpositions afin de respecter le système linguistique arabe qui est essentiellement verbal. • La préposition : « des siècles derniers » a été transposé également : « خلال القرون الأخيرة » afin de donner plus de valeur à « s'est imposé » qui a été traduit par « مكانة مرموقة », qui est une équivalence se trouvant en langue arabe, et qui nous a semblé plus

			<p>adéquate que la traduction littérale « فرضت نفسها », car la traduction choisie nous semble mieux refléter la place « imposante ».</p> <p>✚ Noble fonction manuelle : manuelle et noble ont été traduit littéralement car les correspondants en langue arabe semblent véhiculer le sens initial, quant au terme : fonction, nous avons opté pour une équivalence, en choisissant الحرفة au lieu</p>
--	--	--	--

			<p>de الوظيفة, afin de mieux faire ressortir le sens du « métier » qui est moins cadré que « fonction »</p> <ul style="list-style-type: none">• l'emploi d'une phrase verbale en langue d'arrivée (arabe).• Traduction abrégée de plaque tournante : مركزا, qui peut substituer (centre), mais cette « correspondance » nous a semblé mieux refléter le sens initial. <p>Grands centres : l'adjectif est lié à centres et non pas</p>
--	--	--	--

			« fabrications » d'ou le sens erroné en langue d'arrivée.
<ul style="list-style-type: none"> • Ces métiers, qui avoisinaient les vingt cinq, dont un grand nombre a disparu, furent à l'époque la plaque tournante des grands centres de fabrication, production et de recherche. 	<ul style="list-style-type: none"> • هذه الصناعات التي لا يحصى عددها و التي أفلت بعضها كانت في ذلك الزمان مركز توزيع، و منطلق مراكز الصناعة الكبيرة و الإنتاج و البحث. 	<ul style="list-style-type: none"> • وكانت تمثل تلك الحرف، التي ناهز عددها الخمسة و العشرين، و التي اختلفت معظمها، مركزا مهما للصناعة و الإنتاج و البحث. 	
<ul style="list-style-type: none"> • Loin d'être uniquement artisanaux, ils symbolisent la grandeur, et la distinction ; exercés avec dextérité, ils furent l'orgueil de notre peuple dont la majorité s'y adonnait 	<ul style="list-style-type: none"> • لم تكن هذه الصناعات حرفية فقط بل كانت ترمز المكانة و التمييز، و لما كانت تمارس بمهارة أصبحت عز شعبنا حيث تفرغ لها الكثير ضمنيا وراثة من السلف. 	<ul style="list-style-type: none"> • و لم يكن الطابع التقليدي وحده ما يميز تلك الصناعات الحرفية، بل أنها كانت رمز التآلق و العظمة أبدعتها أنامل متقنة، جسدت عز أمة توارثته الأجيال. 	<ul style="list-style-type: none"> • une modulation " لم يكن.....بل أنها" afin de reprendre le sens initial qui parle de grandeur. "أبدعتها أنامل متقنة"

<p>implicitement, par héritage ancestral.</p>			<ul style="list-style-type: none"> • une équivalence en utilisant un lexique mélioratif, l’empreinte même de la langue arabe.
<ul style="list-style-type: none"> • Le patron généralement personne qualifiée, avait une notoriété de par sa condition, sa perfection, son expérience, et son devoir de formateur. Il assurait avec conscience et intégrité un apprentissage polyvalent à ses « Métàalème » (apprentis). 	<ul style="list-style-type: none"> • كان لرب العمل، أي المعلم و هو ذو تأهيل تام في حرفته سمعة، نظرا لوضعه و كماله و خيوته و واجبه التكويني. كان يؤدي بضمير ونزاهة تعليما كاملا للمتعلمين. 	<ul style="list-style-type: none"> • يملك رئيس العمل "المعلم" ، هيبة بفضل مكانته و الذي غالبا ما يكون حرفي مؤهل، يتصف بالدقة و الخبرة، و روح المعلم، ويشرف على التكوين الشامل لتلامذته (المتعلمين) بتفان و نزاهة. 	<ul style="list-style-type: none"> • une transposition : « une personne qualifiée » : حرفي مؤهل a été placé après notoriété, car cette composition de phrases a semblé plus adéquate. « devoir de formateur » : nous avons opté pour : "روح المعلم" plutôt que : " الواجب التكويني "

			<p>qui est une traduction automatique, qui nous a semblé dépourvu de toute émotion en langue d'arrivée.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Les parents s'empressaient de léguer, par respect et devoir, ces métiers de génération à génération, sans distinction, par nécessité, et face aux empêchements des lois coloniales. 	<ul style="list-style-type: none"> • كان الآباء حريصين على توريث حرفتهم من جيل إلى جيل احتراماً وواجباً، دون تمييز وللحاجة و رغم عراقيل القوانين الاستعمارية. 	<ul style="list-style-type: none"> • كان يحرص الآباء على توريث تلك الحرف جيلاً بعد جيل حفاظاً على الأمانة و أداء للواجب بكل إخلاص، وفق ما تقتضيه الحاجة و رغم القوانين الاستعمارية المجحفة. 	<ul style="list-style-type: none"> • une transposition afin de respecter le système linguistique arabe. « sans distinction » : بكل اخلاص cette modulation a été choisie afin de souligner le dévouement. • une autre modulation en utilisant le terme : المجحفة: afin d'attirer l'attention sur l'oppression du

			colonisateur.
<ul style="list-style-type: none"> • Du secret de cette relation entre le maître et son disciple naissait un développement culturel, culturel et moral, en plus des règles de conduite générales au sein de la société. 	<ul style="list-style-type: none"> • من سر هذه العلاقة بين المعلم و المتعلم نشأت ترقية ثقافية و شرائية و أخلاقية، زيادة عن قواعد السلوك ضمن المجتمع. 	<ul style="list-style-type: none"> • و قد نشأ عن تلك العلاقة بين المعلم و تلميذه ارتقاء ثقافيا و فكريا و أخلاقيا فضلا عن السلوكيات العامة للمجتمع. 	<ul style="list-style-type: none"> • naissait :نشأ traduction littérale car le terme « arabe » nous a semblé de vigueur.
<ul style="list-style-type: none"> • Un grand nombre de métiers hautement distinctifs introduits depuis l'Andalousie ont joué un rôle accru dans notre outil productif et notre programme économique, malheureusement éteint. 	<ul style="list-style-type: none"> • لعب عدد كبير من الحرف الرقية جاءت من الأندلس دورا بالغا في آلتنا الإنتاجية و مخططنا الاقتصادي، إلا أنها انطفأت. 	<ul style="list-style-type: none"> • و لقد لعبت الحرف ذات الشأن الرفيع و القادمة من بلاد الأندلس دورا فعالا في العملية الإنتاجية و مخططنا الاقتصادي، بالرغم من أنها قد اختفت مع الأسف الشديد. 	<ul style="list-style-type: none"> • « hautement distinctifs » : ذات الشأن الرفيع traduction par équivalence • l'ajout de : "بلاد" الأندلس

			<ul style="list-style-type: none"> • cet ajout nous a semblé donner plus de style à l'expression. (embellissement). • malheureusement : مع الأسف الشديد traduction par correspondance • rôle accru : دورا فعالا traduction par correspondance.
--	--	--	---

<ul style="list-style-type: none"> • Chaque filière de ce métier avait ses caractéristiques techniques, enrichies par une terminologie spécifique aux matières premières, au produit semi-fini et manufacturés, en plus des appellations attribuées aux équipements d'accompagnement. 	<ul style="list-style-type: none"> • كان لكل فرع من الحرف خصوصياته التقنية و مصطلحات خاصة بمواده الأولية و الإنتاجيات الشبه النهائية و النهائية، و كذلك اصطلاحات مخصصة بالتجهيزات المرفقة. 	<ul style="list-style-type: none"> • كان لكل فرع من فروع هذه الحرف خصائصه التقنية، و الذي تدعمه مصطلحات خاصة بالمواد الأولية، المواد الشبه نهائية و المصنعة، بالإضافة إلى التسميات الخاصة بالتجهيزات المرافقة. 	<ul style="list-style-type: none"> • traduction littérale, car le passage est purement informatif, toutefois tout embellissement du style semble être inutile.
<ul style="list-style-type: none"> • Le « San'âa » (maitre qualifié) jouit du grand respect du « Mâallem » ou patron et des « math'âallem » ou apprentis. Il a entre ses mains la « San'âa » ou métier. Les heures de travail ne sont pas fixes. Dès son arrivée au « doukane » ou magasin, sa présence est capitale, son travail est valeureux et son autorité est personnalisée. Le 	<ul style="list-style-type: none"> • يتمتع "الصانع" باحترام المعلم و المتعلمين و يمهر في حرمة . و لا تحديد لأوقات العمل . وجود الصانع إلى الدكان حاسم حيث لعمله قيمة و لسلطته تقييم و على هذا فإنه يستحق الحرمة أما عمله فيؤجر حسب إنتاجه إذ أنه لم يعتبر مأجور. 	<ul style="list-style-type: none"> • يحظى "الصانع" (الصانع المؤهل) بتقدير "المعلم" وكذلك "المتعلمين" حيث أنه يزاول الحرفة "الصناعة" بمهارة. أوقات العمل غير محددة بينما تواجهه بالمخزن أو "الدكان" مهما منذ وصوله، أين يقوم بتأدية عمل قيم في جو من الوقار و 	<ul style="list-style-type: none"> • il a entre les mains la « San'âa » ou métier. يزاول الحرفة "الصناعة" بمهارة • traduction par équivalence.

<p>« Sa'nâa » a donc tout le respect du « Mâallem ».</p>		<p>الهيئة. و من ثمة، فإن "المعلم" يكن للصانع فائق الاحترام، و لا يعد أجيرا إذ أن راتبه مرتبط بالإنتاج.</p>	<p>Les heures de travail ne sont pas fixes. أوقات العمل غير محددة traduction littérale « dés son.....mâllem » l'emploi d'autres termes en langue d'arrivée (un ajout (جو من) pour embélir la phrase.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Son travail est évalué selon sa production. Il n'est pas considéré comme salarié. 			<p>la traduction de ce passage s'est faite par transposition, les deux expressions ayant changé de place, afin d'alléger la structure en langue d'arrivée.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Certains « San'âa », de par leurs 	<ul style="list-style-type: none"> • كان بعض الصناعات ماكنين 	<ul style="list-style-type: none"> • وكان بعض الصناعات يظنون 	<p>« sous le couvert »</p>

<p>moyens pécuniaires limités, restaient liés toute leur vie dans le même atelier sous le couvert de leur « Maâllem ».</p>	<p>طيلة حياتهم في نفس المعمل تحت رعاية المعلم نظرا لقلّة دخلهم.</p>	<p>طول حياتهم في نفس الورشة تحت إشراف المعلم، حيث أنهم ارتأوا بذلك ضمان مستقبلهم، و بسبب دخلهم الضئيل</p>	<p>تحت رعاية a été remplacé par : تحت اشراف car même en étant, un disciple, nous avons opté pour « moins » de tutelle, transposition de moyens pécuniaires, afin que cette expression rapportée en dernier fixe plus le sens, car cela est souvent la cause principale de leur dépendance.</p>
<p>• Ils ont opté à assurer leur avenir de la sorte. En revanche, il ya avait d'autres « San'âa » qui arrivait au stade de la maturité professionnelle, préfèrent s'installer à leur compte, en gardant</p>	<p>• هكذا قرروا مصيرهم . بالعكس كان صناع آخرون، لما يتمهروا في خبرتهم الحرفية يفضلون العمل على حسبهم، محافظين مع ذلك على إكرام</p>	<p>• في حين فضل البعض الآخر أن يستقلوا بذاتهم بعد أن تمكنوا من الحرفة دون التتكر لمعلميهم مكنين لهم التقدير ذاته</p>	<p>stade de la maturité professionnelle : تمكنوا من الحرفة « une équivalence » دون التتكر</p>

<p>toujours le respect envers leurs patrons qu'ils appelaient éternellement « Mâallem ».</p>	<p>معلميهم و لا يخاطبونهم إلا بلقب "المعلم".</p>	<p>حتى لقب "المعلم" الذي لازم ألسنتهم دائما.</p>	<p>un terme souvent associé à المعروف، الفضل، الجميل afin de noter que leurs relations est à la base celle d'un bienfaiteur et de transmettre ce qui est souvent inestimable (les secrets du métier).</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Leurs relations durant l'exercice étaient agrémentées d'échange, de points de vue d'ordre général et conjoncturels et de dialogues diversifiés. 	<ul style="list-style-type: none"> • خلال معاملاتهم كانت علاقتهم ودية و مبنية على التبادلات و الآراء المتبادلة العامة و الرهينة و الموضوعات المختلفة. 	<ul style="list-style-type: none"> • كان تعاملهم أثناء تأدية العمل متميزا بالحوار و تبادل الآراء في المجالات العامة و الراهنة. 	
<ul style="list-style-type: none"> • Ils utilisaient un langage attrayant, récitaient des cantiques, débattaient des événements avec lucidité et clairvoyance, reprenaient des chants 	<ul style="list-style-type: none"> • كانوا يستعملون الكلام الطريف، و ينشدون، و يناقشون الحوادث بصراحة و على بصيرة و 	<ul style="list-style-type: none"> • و كان أسلوبهم شيقا يدندنون الأناشيد و يناقشون الأحداث بكل وعي و بعد نظر، و 	<p>stimulait leurs fonctions professionnelles يمدهم بالإلهام لإبداعاتهم une modulation qui a fait</p>

<p>nostalgiques, le tout dans une ambiance fraternelle et conviviale, qui stimulait leurs fonctions professionnelles.</p>	<p>يعاودون الأغاني العاطفية، كل ذلك في جو من الأخوة و الأدب مما يدعم وظائفهم المهنية.</p>	<p>يغنون في جو حميمي وأخوي مما يمدهم بالإلهام لإبداعاتهم.</p>	<p>ressortir « l'inspiration= الإلهام » qui est souvent l'élément majeur de toute création ou œuvre artistique.</p>
<p>• Le rôle du « Mâallem » ou patron est de coopérer au ouvrages avec les « San'âa ».</p>	<p>• و أما دور المعلم فكان يكمن في التعاون مع الصانع في الأعمال كما كان يفني وقته في الإبداع و صياغة الأشكال و نجد الرسوم المتناسقة.</p>	<p>• يكمن دور "المعلم" في الإشراف على الأعمال بمساعدة "الصانع" كما أنه يقضي وقته في ابتكار و انجاز المنحوتات و الأشكال و إنشاء الرسومات المنسجمة.</p>	
<p>• Le « Maâllem » consacre son temps à inventer, à façonner sculptures et formes, et à concevoir des dessins harmonieux.</p>			
<p>• Les « San'âas » s'influençaient par la sagesse et le tempérament</p>	<p>• كما كان الصانع يتأثرون بالحكمة و المزاج الإنساني التي كانت</p>	<p>• يستلهم الصانع من معلمهم الحكمة و الروح</p>	<p>المزاج : tempérament ce terme correspond plus</p>

<p>humanitaire qui sont les qualités essentielles du « Mâalem ».</p>	<p>الميزات الأساسية عند المعلم.</p>	<p>الإنسانية اللتان تعدان أهم ميزات "المعلم".</p>	<p>exactement à humeur, nous avons opté plutôt pour l'emploi de : الروح الانسانية (حب العطاء) nous a semblé mieux exprimer l'altruisme et le dévouement.</p>
<p>• Ces nobles personnes sont attachées à leurs aïeuls par ces métiers. Malgré la rudesse de la vie et les déprimés du régime colonial, ils œuvraient bon gré malgré à sauvegarder et préserver l'éthique patrimoniale et l'esprit conservateur par le savoir diversifié qu'ils avaient acquis et qu'ils transmettront tous avec fierté et abnégation, loin de toute forme de profit.</p>	<p>• كان هؤلاء يرتبطون إلى أسلافهم بهذه الحرف و رغم خشونة الحياة و قساوة النظام الاستعماري إلا أنهم كانوا يعملون طوعا أو كرها على حفاظ السلوك ال وطنية، و الأفكار الأصلية، و ما تعلموه و يعلمونه بكل شهامة و تقان، بعيدا عن كل نوع من الربح.</p>	<p>• وكانت تمثل تلك الحرف الحبل المتين الذي يربط أولئك النبلاء بأسلافهم، بالرغم من العيش الخشن و القهر الاستعماري، إذ أنهم حاولوا الحفاظ على التشبث بالتراث و النهج الأصري، بالعلم الواسع الذي تلقوه و توارثوه بعز و تقان، ولم يكن الربح هو غايتهم .</p>	<p>un ajout : الحبل المتين afin de fixer le sens d'attachement en langue source. • العيش الخشن traduction par équivalence القهر الاستعماري traduction par</p>

			<p>correspondance pour mieux souligner l'oppression exercée par le colonisateur التشبيث بالتراث l'enracinement et le rattachement لم يكن الربح غايتهم: traduction par correspondance.</p>
<p>• Leur production en produits variés était auto-suffisante, car à l'époque l'habillement de la population en général était traditionnel, une partie de ces articles étant consommé localement et une grande quantité de leur production expédiée à travers le pays par des commerçants grossistes.</p>	<p>• كان إنتاجهم المتنوع يكفي حاجاتهم بأكملها في ذلك الحين إذ كان لباس الناس تقليدي إجمالاً، فكان قسط من السلع مستهلكاً محلياً، و كانت كمية كبيرة من إنتاجهم تبعت لسائر البلاد قصد البيع بالجملة.</p>	<p>• كان إنتاجهم المتنوع قائماً بذاته، وكان لباس الأهالي في الغالب تقليدياً، يستهلك معظمه على المستوى المحلي بينما كان يوزع تجار الجملة كمية كبيرة عبر أنحاء البلاد.</p>	

<ul style="list-style-type: none"> • A cette époque, l'activité de Tlemcen et sa Médina était constituée à 90% de magasins ou ateliers destinés exclusivement aux fonctions artisanales. 	<ul style="list-style-type: none"> • في ذلك الزمان كانت حركة مدينة تلمسان حرفية و تصنع بنسبة 90% (تسعين بالمائة) في المخازن و المعامل. *** يقول الأوروبي، مثلا، "هؤلاء عمالي ... " بينما يشير إليهم المسلم ب "المتعلم" ثم إذا امتهر في مهنته ينعته بكلمة "المعلم" أو "الصانع" هذا احتراما لعزة النفس و التواضع. أما الأوروبي فهو متجبر و متعاضم، معجب بنفسه. *** 	<ul style="list-style-type: none"> • كان نشاط تلمسان و مدينتها في تلك الآونة يتكون بنسبة 90 % من محلات و ورشات مخصصة للصناعات الحرفية. 	<p>nous n'avons trouvé aucune trace du passage souligné (texte cible) dans le texte initial.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Leur activité commença à connaitre un regain imposé par le modernisme lié au nouveau fléau de la société de produits de consommation, sans omettre l'influence des modes européennes. Malgré cette dépréciation, une partie de ces artisans ont résisté, 	<ul style="list-style-type: none"> • عرفت حركتهم انخفاضا ملحوظا نظرا للعصرنة المرتبطة بالوباء الجديد و بقاء مجتمع الاستهلاك و تأثير الأزياء الأوروبية . و رغم الكساد صمد بغض الحرفيين إلا أنهم همشوا بعد 1962 مع نظام الحزب 	<ul style="list-style-type: none"> • وقد عرف ذلك النشاط تراجعاً محسوساً، نتيجة للعصرنة التي فرضتها ظاهرة المجتمع الاستهلاكي الجديدة، إلى جانب تأثير الأساليب الأوروبية. ورغم ذلك الانحطاط، فإن عدداً 	<p>Nous avons choisi le terme : ظاهرة و بقاء : Au lieu de : Qui nous a semblé correspondre plus à fléau, comme phénomène social, contrairement à</p>

<p>mais ils furent totalement marginalisés après 1962, face au régime du parti unique en place.</p>	<p>الواحد الحاكم.</p>	<p>من الحرفيين قد قاوموا حتى 1962 إذ تم تهميشهم من قبل النظام الحاكم في تلك الفترة.</p>	<p>qui nous a semblé plus correspondre à épidémie, ou autre phénomène plus « dévastateur », qu'un effet sociétal.</p>
<p>• Comment comprendre que depuis des siècles, l'origine de la fabrication du précieux fil d'or d'une valeur inestimable provenant d'Andalousie avait permis à tous les artisans Maghrébins d'alors d'exécuter des travaux d'une haute perfection et d'une beauté artistique inégalée ? Par quels moyens et méthodes avaient-ils pu réaliser les procédés d'antan pour</p>	<p>• كيف نتفهم أن صنع الخيط المذهب العالي الوارد من الأندلس منذ قرون أمكن الحرفيين الم غاربة من إنجاز أعمال رفيعة و جميلة، لا مثيل لها، و بأي وسائل و أساليب تمكنوا من تحقيق الخط القديمة للوصول إلى إنهاء هذا الإبداع ذي الدقة النادرة و الغير العادية؟</p>	<p>• كيف يمكن أن يتبادر إلى الأذهان أن صناعة الخيط الذهبي الرفيع، منذ قرون عديدة، و الذي لا يمكن بتقدير قيمته بثمن، و القادم من بلاد الأندلس، قد ساعد الصناع المغاربة على إنجاز تحف فريدة من نوعها و في غاية الجمال و الروعة. ما هي الطرق</p>	

<p>arriver à parachever cette invention d'une finesse rare et exceptionnelle ?</p>		<p>والوسائل التي انتهجوها في تلك الابتكارات، و التي مكنتهم من الإبداع المحكم و الفريد.</p>	
<p>• A ce sujet, citons le témoignage suivant :</p> <p>Vers le début du 20° Siècle, il existait encore des fragments de plaques très anciennes en broderie d'or pur, conservées dans certaines familles. Malheureusement, par nécessité ou par ignorance, ces objets d'art, précieusement gardés durant de longues années, avaient été vendus à des prix dérisoires aux artisans bijoutiers, généralement Israélites qui les fondirent pour récupérer leur or pur.</p>	<p>• و في هذا الموضوع لنذكر هذه الشهادة: " في أوائل القرن العشرين كانت بعض الأسر محافظة منذ سنوات طويلة على قطع من صفحات قديمة من التطريز الذهبي الخالص، ثم انحازت عند الحاجة أو جهلا إلى بيعها بثمن بخس إلى صباغين من اليهود الذين ذوبوها لاسترجاع تبرها.</p>	<p>و في ذات السياق نذكر هذا الحديث: " مع مطلع القرن العشرين، كان لا يزال هنالك بقايا الصفائح القديمة جدا للطرز الذهبي الخالص، و الذي حافظت عليه بعض العائلات، و لكن للأسف الشديد، قد تم بيع تلك التحف الفنية بأسعار زهيدة إما جهلا بقيمتها أو للحاجة، و بالرغم من العناية التي حظيت بها سنين عديدة، ليتم اقتناءها فيما بعد من قبل اليهود و صناع المجوهرات بأثمان بخس و الذين قاموا بتذويبها لأخذ تبرها.</p>	

• L'extension de l'influence Andalous sur l'Europe a permis d'introduire de ce métier minutieux de fil d'or qui devint l'exclusivité de la région française de Lyon. Depuis la colonisation de l'Afrique du Nord, c'est cette ville qui a ainsi pris le relais pour approvisionner tous les artisans Maghrébins de ce précieux article.

• و أدى نفوذ الأندلس على أوروبا من إدخال صناعة خيط الذهب المدققة التي أصبحت محورة على ناحية ليون (Lyon) الفرنسية. و منذ استعمار شمال افريقية نابت هذه المدينة على تموين الحرفيين المغاربة من هذه السلعة النفيسة.

و لقد انتشرت حرفة الخيط الذهبي عبر أرجاء أوروبا نتيجة للتأثير الأندلسي، و الذي ساهم في تعميم تلك الحرفة، حتى أنها أصبحت الطابع الخاص لمدينة ليون « Lyon » الفرنسية، و التي صارت تمول الحرفيين المغاربة بتلك المادة الثمينة، خاصة بعد احتلال منطقة شمال إفريقيا.

Cette dernière partie, s'est voulu une application des techniques de traduction apprises lors du cursus étudiant, mais plus encore une occasion réelle et une pratique d'une traduction du français vers l'arabe d'un texte du domaine du patrimoine, ou justement le choix imposé, ou délibéré été de vigueur.

Etant donné, la nature du texte portant sur un domaine particulier et imprégné d'un aspect nostalgique des maîtres qualifiés et artisans, de leurs vies sous ses différents aspects, les difficultés qui les ont rendus plus forts, ainsi que les plaisirs simples qu'ils partageaient, nous avons eu recours souvent à des figures de style :

- Fonction noble s'est imposé : تبوأ الحرف التقليدية مكانة مرموقة
- Son âme : نبض حياتها
- Exercés avec dextérité : أبدعتها أنامل متقنة
- Par héritage ancestral : عز أمة توارثته الأجيال
- Devoir de formateur : روح المعلم
- Avec conscience et intégrité : بتفان و نزاهة

Dans d'autres situations, en prenant compte le contexte du passage choisi, nous avons plutôt opté pour la mise en évidence des conditions difficiles des artisans.

- Par nécessité : وفق ما تقتضيه الحاجة
- Empêchements des lois coloniales : القوانين الاستعمارية المجحفة
- Leurs moyens pécuniaires limités : بسبب دخلهم الضئيل

Mais pour reprendre une expression de Mère Thérèse, qui se rendait en Inde et où elle été confronté à des conditions de vie très dures, elle disait : « j'ai trouvé de la pauvreté mais pas la misère »*, et si nous avons souligné cette pauvreté nous avons également, essayé de rendre hommage à leur solidarité, et

* Mère thérèse : (1910-1997), religieuse et missionnaire catholique, d'origine albanaise et morte en inde.

l'ambiance conviviale qui régnait et qu'ils ont entretenu au fil des ans, et se sont transmis, en plus de leur art et savoir-faire :

يغنون في جو حميمي و أخوي مما يمدهم بالإلهام لإبداعاتهم.

Une allusion à la convivialité

- مكنين لهم التقدير ذاته حتى لقب "المعلم" الذي لازم ألسنتهم

La loyauté des artisans envers leurs maitres.

- C'est ainsi, que nous pouvons dire que le choix de la terminologie été lié au contexte du texte choisi, car ce dernier concerne les métiers traditionnels exercés à Tlemcen, à une certaine époque, raison pour laquelle nous avons essayé tout au long de notre exercice de respecter la charge véhiculée par l'auteur, qui est assez nostalgique, rendant hommage à de valeureux métiers mais encore plus aux nobles personnes qui leur ont été dévoués.
- Nous avons utilisé des transpositions, et des modulations pour ce travail, à plusieurs reprises dans le but de respecter de système linguistique de la langue d'arrivée (arabe). Tout en constatant son absence dans la traduction de l'auteur, Ainsi que des emprunts du dialecte qui ne sont pas en contradiction avec la langue arabe classique (.....صانع، متعلم، معلم)
- Nous avons eu recours aux techniques choisies, pour préserver l'âme qui caractérise ce genre de support.

Par exemple : Les « San'âas » s'influençaient par la sagesse et le tempérament humanitaire:

كما كان الصناع يتأثرون بالحكمة و المزاج الإنساني: A été traduit par :

Ou l'on peut constater une traduction littérale qui pourrait nous induire en erreur dans des situations communicatives particulières.

Conclusion :

Arrivés au terme de ce travail, nous pouvons dire qu'il a été pour nous avant toute chose, l'occasion de se rapprocher encore plus du patrimoine tlemcenien et de mieux le connaître, ensuite la problématique que nous avons émise nous a conduit vers un travail terminologique intéressant, où l'on a pu procéder à une recherche documentaire dans le but de situer la traduction et le traducteur dans un domaine de spécialité.

Cette recherche, nous a permis de s'imprégner des travaux de linguistes et traducteurs, unanimes sur la nécessité d'apporter au traducteur les outils, qui lui permettent d'être apte à surmonter les défis mais également les difficultés rencontrées.

C'est ainsi, que la notion de langue de spécialité prend tout son sens, car la difficulté de la situation, résiderait dans le domaine auquel il fait face, et le contexte qui impose des choix, mais qui exige surtout des compétences et des aptitudes.

Dans cet ordre d'idées :

- Lors de la recherche effectuée, tout en ayant un aperçu du patrimoine tlemcenien, nous nous sommes mieux situés dans le domaine ainsi que la langue de spécialité.
- La qualité d'un travail traductologique qui n'obéissait pas forcément aux exigences requises et apprises par un traducteur professionnel, mais surtout spécialisé, peut être contestée.
- Après avoir énuméré les compétences nécessaires pour effectuer une traduction spécialisée, en l'occurrence dans le domaine du patrimoine, il nous a été aisé de cerner les lacunes, qui sont parfois d'ordre linguistique, des non sens, des ajouts ou suppressions inutiles ou fausses, ou encore des traductions tout simplement erronées.

- La traduction dans le domaine du patrimoine, est pareille à celle de toute autre langue et domaine de spécialité, et que si elle n'est pas effectuée par des professionnels ayant les compétences requises et les formations adéquates, cela aurait des répercussions sur la traduction.
- Si la langue est le vecteur qui véhiculerait cette richesse, sa mauvaise utilisation aurait un impact néfaste sur cette transmission.
- Donc, en guise de conclusion nous dirons que nous avons pris conscience lors de notre recherche de l'importance capitale de la langue et la traduction dans le domaine du patrimoine, mais surtout la nécessité de l'utilisation des outils adéquats qui ne peuvent être maîtrisés que par des traducteurs ayant une bonne formation, et encore plus ayant une formation spécialisée, qui donnerait lieu à une production de qualité, obéissant à l'éthique professionnelle, car cette prise en charge par des personnes non spécialisés, donnerait lieu à des incorrections, et le danger réside dans l'impact de ces erreurs qui nuiront au patrimoine plutôt que de le mettre en valeur, d'où la nécessité d'un contrôle et un encadrement de vigueur, qui aurait pour objectif de veiller sur cette pratique.
- Enfin, nous dirons que notre travail été motivant, dans la mesure où l'on a pu exploiter les conditions requises pour ce genre d'exercice et les appliquer, cet exercice nous a permis de mieux nous rapprocher de la traduction, et de mesurer l'importance d'une traduction dotée d'outils et de compétences, et de constater que toute défaillance dans ce sens nuirait aussi bien à la fonction noble du traducteur, qu'au patrimoine qui est par définition sacré et authentique, et que sa déformation par l'utilisation d'une langue inapproprié lui est aussi préjudiciable que celle subie par la nature et l'homme, et prendre conscience de cet impact est une manière de

rendre hommage au legs de nos aïeux, et honorer notre précieux patrimoine.

- Enfin, nous espérons que notre recherche pourrait orienter d'autres réflexions pour enrichir la scène traductologique en général, et le domaine du patrimoine en particulier.

BIBLIOGRAPHIE :

✚ Le saint coran

Corpus :

Hadj Omar EL ACHACHI, le passé prestigieux de Tlemcen, Editions Dar Ibn KHALDOUN, Tlemcen, 2002.

Ouvrages :

- ✚ ASPEWIT- Atlas de l'environnement de la wilaya de Tlemcen, 2008.
- ✚ CABRE M.T, La terminologie, presse universitaire d'Ottawa, Arman Colin, Paris, 1998.
- ✚ COLLECTION « ART ET HISTOIRE », Tlemcen, SNED, Ministère de l'information, 1971.
- ✚ GALISSON, R & COSTE. D, Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976.
- ✚ IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Tr: LE BARON DE SLANE, Les Geuthner , Paris, 1999.
- ✚ IBN KHALDOUN, le livre des exemples, volume I, Galimard, « la pléiade », Paris, 2002.
- ✚ LACHACHI Omar, le passé prestigieux de Tlemcen, Ibn KHALDOUN, Tlemcen, 2002.
- ✚ LERAT, les langues spécialisées, PUF, 1995.
- ✚ MERCIER Ernest, Histoire de l'Afrique septentrionale (berberie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830), éd., Ernest LEROUX, Paris, 1868.
- ✚ MEYER.I et MACINTOSH.K, le corpus d'un point de vue terminographique dans : le journal international, du corpus linguistique, 1996.

- ✚ MOUNIN Georges, les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Galimard, 1963.
- ✚ ROBERTS Roda, Traduction et Qualité de langue, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984.
- ✚ RONDEAU G., Introduction à la terminologie, 2ème édition, Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1983.
- ✚ SAGER, Cours pratiques dans le processus terminologique, Philadelphie, publication John benjamins, 1990.
- ✚ VINAY, J.P., et DARBELNET, J, stylistique comparée du français et de l'anglais, paris, Didier, 1966.
- ✚ WÜSTER E., La théorie générale de la terminologie, DUPUIS (H.), Québec, 1976.

Revues :

- ✚ BOYER Pierre, revue de l'occident musulman et de la méditerranée, Le problème Kouloughli dans la régence d'Alger, N°08, 1970.
- ✚ EL DJAWHARA, revue bimensuelle, N°19, du 15-31/01/2012.
- ✚ LIBERTE, journal quotidien algérien, Bilan de "Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011", le 08-04-2012.
- ✚ El- MOUJAHED, journal quotidien algérien, du 11/06/2013, dans la rubrique culture.
- ✚ Revue TRANEL, Neuchâtelois de Linguistique, Grosjean, F., Le bilinguisme: Vivre avec deux langues, Travaux, 1984.

Références électroniques :

- <http://id.erudit.org/iderudit/002067ar>.
- <http://id.erudit.org/iderudit/004563ar>
- <http://id.erudit.org/iderudit/1003517ar>
- <http://www.tlemcen-dz.com/photos/grottes-beni-add-tlemcen.html>.
- <http://www.tlemcen-dz.com/photos/el-ourit-tlemcen.html>

<http://www.univ-tlemcen.dz/manifest/cemmc/Contact%20et%20information.htm>

<http://www.univ-tlemcen.dz/manifest/cemmc/>

Dictionnaires et outils de traduction :

- ✚ Almaany: <http://www.almaany.com/>.
- ✚ Dictionnaire de synonymes et contraires « LE ROBERT », Henri BERTAUD DU CHAZAUD, Paris, 2002.
- ✚ Linguee : <http://www.linguee.fr/>.
- ✚ Le petit LAROUSSE Illustré, 100ème édition, dirigé par Philippe MERLET, Paris, 2005
- ✚ Larousse dictionnaire de poche, Français-Arabe, LAROUSSE, Maury, Paris, 2008.

ANNEXE : GLOSSAIRE TERMINOLOGIQUE

Langue source (français)	Langue cible (arabe)
Métiers traditionnels	الحرف التقليدية
Fabrication	الصناعة
Production	الإنتاج
Léguer	توريث
Personne qualifiée	حرفي مؤهل
Disciple	تلميذ
L'Andalousie	بلاد الأندلس
Matières premières	المواد الأولية
Aïeuls	الأسلاف
Sauvegarder	الحفاظ
Apprentissage polyvalent	التكوين الشامل
Rentier	مصدر قوتها
Abnégation	تفان
Localement	محليا
L'habillement	لباس
Grossistes	تجار الجملة
Activité	النشاط
Ateliers	ورشات
Fil d'or	الخيوط الذهبية
Broderie	الطرز
Objets d'art	تحف فنية
Précieux article	مادة نفيسة
Artisans maghrébins	حرفيين مغاربة
Or pur	الذهب الخالص

Résumé :

La traduction est une vocation noble, et un atout majeur dans plusieurs domaines, notamment celui du patrimoine car elle représente le vecteur crucial de sa transmission et sa promotion. Le présent travail s'intéresse à la place du traducteur ainsi que la langue de spécialité qu'il utilise, et la nécessité de sa maîtrise, ainsi que les compétences requises pour cette tâche, en prenant pour exemple, une partie du patrimoine tlemcenien. Ainsi, prendre conscience que les préjudices apportés par des traductions de mauvaise qualité lui seraient aussi préjudiciables que les injures du temps.

ملخص :

تعتبر الترجمة مهنة نبيلة، و أداة فعالة في ميادين متعددة، من بينها مجال التراث حيث أنها تمثل عنصرا جوهريا في نقله و الترويج له . و يهتم عملنا هذا بمكانة المترجم و لغة الاختصاص التي يستعملها، بضرورة إتقانها، و الكفاءات اللازمة لتحقيق ذلك، و تم اختيار جزء من التراث التلمساني لتجسيد البحث، و من ثمة، ادراك ان التأثير السلبي للترجمة الرديئة في نقل تراث لا يقل ضررا عن نوائب الدهر.

Abstract :

Translation is a noble function, and an important asset in different domains, such as the field of heritage, because it represents a crucial element in its transmission and promotion. We are interested to the place of the translator, the specialist language that he used and must master, but also the necessary competences to the accomplishment of this task, by choosing a part of the tlemcenien heritage as an example, and be conscious that a bad translation is as dangerous in promotion of heritage as ravages of time.